

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SONGES

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN CAPITAINE

12 répliques

UN AUMONIER

11 répliques

UN LABOUREUR

7 répliques

VIVANDIER

5 répliques

Personnages muets & suite : UN ENTREPRENEUR DE VIVRES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES SONGES	5
-------------------------	----------

LES SONGES

SCÈNE UNIQUE

LE CAPITAINE *(à l'Aumonier)*

Il y faisait chaud, n'est-ce pas ? Avez-vous vu cette dernière action ? Comme ma Compagnie a donné ! Et ce Capitaine Hanovrien que j'ai tué ! Et ce Chasseur à qui j'ai abattu un bras ! Et ce drapeau que j'ai pris ! Sont-ce là des exploits ? Cependant je n'en serai pas mieux traité, quand je demanderai la Croix. On m'objectera que ma Compagnie a été⁵ massacrée : est-ce ma faute à moi, si l'on nous jette dans une embuscade soixante contre trois cents ? Le nombre nous a accablés, et je me vois forcé de traverser les bois à pied, comme vous, sous la conduite de ce laboureur.

L'AUMONIER

Avouez que ce font-là de grandes sottises. Eh ! Pourquoi ne pas vivre,¹⁰ manger, boire dormir en paix ? Les Héros sont de grands fous ! Laissez les Princes vider leurs querelles eux-mêmes.

LE CAPITAINE

Mon cher Abbé, ne parlez jamais ni guerre ni politique, vous n'y entendez rien.

LE LABOUREUR

Mon Capitaine, voudriez-vous bien me dire quel est le sujet de cette guerre ? 15

LE CAPITAINE

Le sujet de cette guerre ?... Je le savais fort bien quand nous sommes entrés en campagne ; mais maintenant je l'ai oublié.

LE LABOUREUR

Vous tuez donc les gens sans savoir pour quoi ? Et nos champs qu'on ravage ! Et nos femmes qu'on viole ! Et nos granges qu'on brûle ! Et nos chevaux qu'on fait périr en conduisant votre maudite artillerie ! On n'est pas obligé de rendre raison de tout cela ! Hier encore ces maudits Hussards Hanovriens mirent le feu à une belle ferme voisine de la mienne. 20

LE VIVANDIER

Qui le sait mieux que moi ? C'était mon magasin ; j'y ai perdu pour cinquante mille écus de vivres. Mais on me les remboursera. 25

LE CAPITAINE (à part)

On ne me rembourse pas à moi mes équipages que j'ai perdus, et qui ne valaient que six cents livres, tandis que ce fripon est dédommagé d'une perte énorme qu'il n'a peut-être pas faite.

L'AUMÔNIER

Messieurs, continuez votre route si vous voulez. Pour moi, je me sens excédé de lassitude. Dussé-je être pris par les Hanovriens, je vais dormir dans ce bois. 30

LE CAPITAINE

Je vous imiterai de bon coeur.

LE VIVANDIER

Je me sens aussi les yeux appesantis.

LE LABOUREUR

La fatigue est un excellent remède contre l'insomnie. Le gazon est un
duvet quand on est bien las. Étendons-nous sous ce chêne, et dormons. 35

L'AUMÔNIER

Ne soyez pas étonnés, si vous m'entendez parler en dormant ; j'ai
l'habitude de rêver tout haut.

LE CAPITAINE

J'ai la même habitude. Vous avez vu les exploits que je fais quand je suis
éveillé ; si vous voyiez ceux que je fais quand je dors, vous seriez bien
plus surpris. 40

LE LABOUREUR

Cela m'arrive aussi quelquefois.

(Ils s'endorment et ne parlent plus qu'en rêvant.)

LE VIVANDIER

Il est singulier que le hasard ait rassemblé ici quatre somnambules ; je le
suis aussi.

L'AUMÔNIER

Hem... hem... hem... Ite, Missa est, j'en suis quitte : allons déjeuner. Je n'ai pas été long, mon Général. Pour payer ma diligence, votre Grandeur devrait bien me donner ce gros Prieuré qui est à sa nomination. Le maudit métier que celui d'Aumônier de l'Armée ! 45

LE CAPITAINE

N'aurai-je donc jamais la Croix de Saint-Louis ! Ne faut-il que des exploits pour la gagner ! Aux armes, Soldats, aux armes ; en joue, feu, point de quartier, tuez, massacrez, égorgez : courage, le sang coule ; ne vous rebutez pas, taillez en pièces ce peloton ; plus vous en tuerez, moins il en restera. 50

LE LABOUREUR

Embrasse-moi ma femme ; tu as été bien inquiète pendant mon absence ! Tu as passé de tristes nuits ! Le petit Lucas commence-t-il à marcher ? Quand lui donnerons-nous un frère ? C'est à nous de peupler la terre, puisque les Grands la dépeuplent.. 55

L'AUMÔNIER

Que ce vin est délicat ! Que ce chapon est gras ! Et ce faisan, comme il est cuit à propos ! Goûtes-en, ma Fanchette ; je partage mes meilleurs morceaux avec toi. 60

LE CAPITAINE

J'aurai reçu de mon camarade un soufflet impunément !... Un soufflet à moi ... Un soufflet !... En garde... Une... deux... il est mort... Que devenir ? Qu'ai-je fait ? J'ai tué mon meilleur ami ! Quel coeur que celui que je viens de percer !

L'AUMÔNIER

Tu viens de le percer ; je t'avais dit cependant, Fanchette, qu'il ne fallait pas percer ce tonneau-là avant un mois. Le vin ne sera pas clair. ⁶⁵

LE CAPITAINE

Marchez, mes camarades, marchez ; ne craignez rien, il n'y a pas de danger.

L'AUMÔNIER

Il y a toujours le danger de boire du vin trouble, et cela ne vaut rien pour la santé. ⁷⁰

LE CAPITAINE

On dit que l'Armée va s'acheminer vers Mayence ; si je pouvais bien faire dans cette expédition !

L'AUMÔNIER

Ce que vous pouvez y faire de mieux, c'est de m'apporter une douzaine de jambons pour passer mon carême.

LE CAPITAINE

Enfin me voilà parvenu : je suis Lieutenant-général, toute l'Europe parle de moi. Encore une victoire, et je suis Maréchal de France. Dieux ! Quel plaisir ! Dix mille prisonniers, cinquante drapeaux pris, vingt timbales, dix étendards, quinze mille ennemis sur le champ de bataille. Quel spectacle ! Je nage dans le sang et dans la joie. ⁷⁵

LE LABOUREUR

La belle récolte ! Les beaux fruits ! Que ce froment est pur ! Comme
mes troupeaux se sont multipliés malgré la guerre ! Comme ma famille⁸⁰
va se nourrir ! Comme je soulagerai mes voisins que la guerre a ruinés !
Heureuse famille, bénissez Dieu ! Il est encore plus généreux que les
hommes ne sont méchants.

L'AUMÔNIER

Me voilà donc Prieur enfin ! Quelle cave bien garnie ! Quelle basse-cour⁸⁵
nombreuse ! Fanchette, prends soin de tout cela ; car, après toi, je
n'aime rien tant que mes chapons.

LE VIVANDIER

La guerre est finie, jouissons. Me voilà Secrétaire du Roi ; j'achète une
terre de six cents mille livres, voiture élégante, bel attelage, maîtresse
jolie. Qui dirait qu'on peut acquérir tout cela, en vendant du pain noir⁹⁰
et de la chair de cheval ?

L'AUMÔNIER

Mais, ma Fanchette, si Monseigneur l'Evêque allait être informé ?...
N'importe, Fanchette ; deux mois de Séminaire sont bientôt passés.
Jouissons du présent sans songer à l'avenir ; viens...

*(Il fait un mouvement comme pour faucher, et applique un coup de poing sur
la face de l'Aumônier qui se réveille et le réveille aussi.)*

LE LABOUREUR

Lucas, ce n'est pas ainsi qu'on tient une faux ; donne-moi la, et regarde-
moi faire ; tiens.⁹⁵

L'AUMÔNIER

Il fallait donc au moins me laisser achever mon rêve !... Mais écoutons ce vivandier il me semble qu'il fait sa confession.

LE VIVANDIER

Si le Général allait découvrir que j'avais gagné les Hussards Hanovriens pour mettre le feu à cette ferme, où je disais qu'il y avait pour cinquante mille écus de vivres, et où il n'y avait rien, je serais pendu. Ne pourrais-je pas, en sacrifiant une partie de ma fortune ?... Mais non, ce Maréchal est un homme incorruptible.

(Il lève le bras et frappe le Vivandier ; tous deux se réveillent, et ils continuent leur route.)

LE CAPITAINE

Alerte, alerte ! À vos rangs ; chargez vos armes, marche ! Laissez-moi porter le premier coup.

105